

LA MAISON AUTRIQUE

Première oeuvre de rupture de l'architecte Victor Horta, la maison Autrique est désormais ouverte au public. "Maison des maisons", comme l'ont voulu les initiateurs du projet, Benoît Peeters et François Schuiten, elle a fait, dans ses menus détails, l'objet d'une remarquable restauration menée par Metzger et Associés Architecture.

En 1893, Horta (1861-1947) n'est pas qu'un petit débutant. Il a derrière lui des années d'études à l'Académie, un stage à Paris, un autre chez le maître des maîtres –Alphonse Balat–, quelques maisons encore très classiques, le pavillon des Passions humaines au Cinquantenaire, qui déjà annonce un peu la suite et puis le voilà qui commence à enseigner à l'ULB. Bien entouré à la Loge des amis philanthropes depuis 1888, il rencontre deux ingénieurs qu'il cotoye aussi à l'université et qui seront les détonateurs de ses commandes ultérieures, Eugène Autrique et Emile Tassel. L'hôtel Tassel terminé, la fièvre pour Horta et l'Art nouveau s'emballera jusque vers 1902, date à laquelle la haute bourgeoisie le boudera, en raison de la démocratisation du style.



Façade. Photo: Marie-Françoise Plissart.

UN ARCHITECTE TITILLÉ PAR LA NOUVEAUTÉ

L'intérieur de la maison par contre ne dément pas. Le plan est bien celui d'une bâtisse de ville classique : cuisine-cave, escalier latéral, pièces en enfilade. Mais Horta pimente déjà son architecture de petits plus. Le hall d'entrée est magnifique avec sa mosaïque en marbre de Vérone qui fouette le sol telle une plante délicate, auquel répond le point de départ de l'escalier, acajou aux lignes merveilleusement végétales. De là imperceptiblement le regard est attiré vers le vitrail qui surplombe le palier. Les camaïeux de tons sont en totale harmonie avec les couleurs de la maison. Paysage aux iris et pommier, ciel et hérons stylisés, il évoque les estampes japonaises en vogue au XIX^e siècle. Sa lumière tamisée brise l'ambiance souvent très austère des cages d'escalier.

Mais pénétrons tout d'abord dans les pièces de réception –quatre pièces en enfilade intimement liées les unes aux autres. Ici, Horta est encore pleinement éclectique. Il opte cependant pour un courant néo peu usité en Belgique, le style pompéien qui aime les mélanges de vert, de tabac, de rouge, de dorures que l'architecte associe aux différents bois, marbre, stuc-marbre et papiers peints des pièces. Dans le salon, Horta fait ses gammes : il laisse une poutrelle de métal apparente mais ne peut s'empêcher de lui ajouter des consoles en bois, qui en réalité ne soutiennent rien. Le long des murs, d'autres

Juin 1893. Horta introduit une demande de bâtir pour la maison Autrique à Schaerbeek. en août il réitère avec l'hôtel Tassel rue Janson. En deux mois de temps, il a révolutionné l'architecture : il confirmera son amour pour le métal, la ligne en coup de fouet, la lumière, l'ingéniosité de espace. Tout est là, en filigrane, dans la maison Autrique, ce qui la rend d'autant plus émouvante. Le génie d'Horta n'a pas éclaté d'un seul coup, il a mûri peu à peu. La façade de cette maison, en pierres –Horta a refusé ses honoraires pour ne pas la construire en briques– résume parfaitement l'exercice de l'architecte. Il est encore marqué par ce qu'il a appris –détails néo-gothiques– mais il affiche déjà sa personnalité. La demeure se détache des voisines : colonnes en fonte qui permettent d'ouvrir plus largement les baies, ligne en coup de fouet du sgraffite et d'un élément en pierre, bouches d'aération sinueuses, illusion d'un second étage, en réalité mansardé, détails égyptisants.

Maison Autrique
266 chaussée
de Haecht
1030 Bruxelles
T 02/ 215 66 00
www.autrique.be
Ouvert du mercredi
au dimanche de
12h à 18h

consoles en pierre cette fois, s'alignent sous les plafonds à caissons en bois. Si ceci sent l'exercice appliqué, Horta est déjà Horta dans sa manière de concevoir les bouches d'aération en laiton : elles sont aussi belles que fonctionnelles. Fumoir, salon, salle à manger et actuel salon de musique donnent vers un petit jardin autrefois en pente. Dans cette maison qu'il évoque dans ses *Mémoires*, Horta a dû faire preuve d'une certaine économie. Monsieur Autrique n'était pas Monsieur Solvay ! Faux marbre, faux bois. L'illusion est parfaite ! Il va jusqu'à imiter le chêne sur du sapin pour certaines parties des montants de fenêtres et orne les piliers de stuc-marbre. Par contre l'ingénieur avait une salle de bain –elles étaient encore rare à l'époque– et dès le début du XX^e siècle profitait d'un éclairage électrique.

Au sous-sol, la cuisine demeure côté rue mais grâce aux triples ouvertures, elle est bien éclairée. La buanderie se réserve l'accès à la cour anglaise. Un monte-charge dessert les petits plats. De belles envolées d'escaliers plus loin, après avoir à nouveau jeté un regard vers l'apaisant vitrail, petit détour vers l'imposante chambre à coucher, haute de 4m45, avec toute proche, la salle de bain rehaussée d'une baignoire sur pieds. De l'autre côté, une petite pièce marque une zone tampon avec le salon intime auquel on accède aussi directement par le palier. Horta réfléchit déjà à la circulation. Ce noble salon, au tapis moelleux, a vue sur la rue. Un étage plus haut, la décoration se simplifie, le plancher est moucheté, les pièces, probablement toutes des chambres à couchers, se font plus sobres. Quelques marches encore, et voici le grenier sous les combles.

UNE RESTAURATION FAITE DANS LES RÈGLES DE L'ART

Cette maison, comme il en existe des milliers à Bruxelles, aurait pu comme tant d'autres, être démolie ou mutilée. Signée Horta avant la lettre, elle a eu plus de chance que l'hôtel Aubecq ou la maison du Peuple, deux de ses chefs-d'œuvre disparus. Les transformations de la maison Autrique, pourtant importantes, n'étaient pas irréversibles. Sa nouvelle aventure commença en 1996. "Maison Horta à vendre" vantait le panneau. François Schuiten et Benoît Peeters, auteurs des "Cités obscures" et passionnés d'Art nouveau réussirent à convaincre la commune de Schaerbeek de l'acquérir. Leur souhait : faire de l'endroit le portrait d'une habitation du XIX^e et une invitation à un parcours imaginaire.

Leur rêve mit huit ans à être exaucé, mais il finit par se réaliser ! Car si Horta a la cote, une maison d'Horta chaussée d'Haecht n'avait pas, aux yeux des sponsors potentiels, la même image qu'un hôtel d'Horta avenue Louise ! Or justement, le quartier environnant, dont la superbe avenue Louis Bertrand, regorge de magnifiques exemples d'architecture de cette époque, moins courus que les quartiers Art nouveau classiques. Rendre vie à la maison Autrique, c'est aussi revaloriser un quartier.



Le rez-de-chaussée. Photo: Marie-Françoise Plissart.

Restaurée de façon exemplaire par l'atelier Metzger & Associés Architecture¹, la maison, classée depuis 1976, a révélé dans ses moindres secrets ce qu'elle était en 1893. Etude historique, sondages stratigraphiques, études chromatiques, analyses des découvertes sur le chantier ont permis une restitution rigoureuse de son état d'origine. Et ce pour chaque détail, pour chaque matière : du stuc-marbre des piliers à la frise du linoléum, de l'emplacement de la baignoire au type de papier peint. Dans le doute, chaque élément a été analysé au cas par cas. Pour que le public ne soit pas simplement confronté à la restauration définitive, différentes "fenêtres" de sondages sont laissées à même les murs, les planchers, les interrupteurs, les fenêtres, les colonnes, dévoilant les différentes phases qu'a connues la maison. Les très belles photos de Marie-Françoise Plissart révèlent cet état des choses.

¹ Parmi les projets les plus significatifs de Francis Metzger à Bruxelles on citera: la restauration de la bibliothèque Solvay (1995), celle de la maison Delune (1995), la réalisation du théâtre de la Balsamine (2001), et, en cours, la restauration et la transformation de l'hôtel Empain, la restauration et le réaménagement de la Gare Centrale, la restauration de l'Eglise de Laeken....



L'escalier. Photo: Marie-Francoise Plissart.

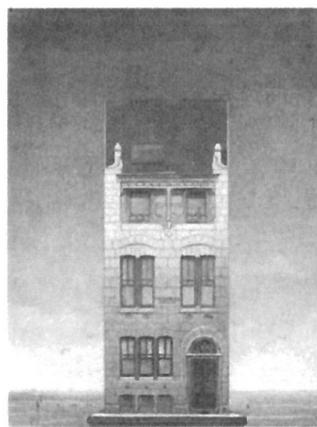
En cours de chantier, Sophie de Ridder, conservatrice-restauratrice, a réalisé de nouveaux sondages stratigraphiques pour compléter la pré-étude des teintes et a dirigé les essais. Un poste tout à fait exceptionnel. A de rares exceptions près, la teinte mais aussi la nature (comme l'huile de lin) et le mode d'application (pinceau, rouleau) des peintures ont été respectées. Restauration, restitution. Françoise Aubry, conservatrice du musée Horta, a été d'une aide précieuse pour le choix du mobilier, des papiers peints (tous n'ont pas pu être remis au jour), des tissus, des tapis... De la cave au grenier, la maison, aujourd'hui dirigée avec passion et enthousiasme par Cécile Jodogne, revit au rythme de ses anciens locataires comme si le temps s'était arrêté depuis.

UNE SCÉNOGRAPHIE RESPECTUEUSE

Conscients de la beauté et de l'intérêt de la maison, Schuiten et Peeters se sont faits tout petits devant elle. La scénographie, bien qu'elle porte leur signature, reste en retrait. Elle se fait de plus en plus présente au fur et à mesure de la montée, à l'inverse de la décoration de la demeure. Sans jamais prendre le dessus, elle permet aussi au visiteur de rêver, d'imaginer son parcours, ou encore de regretter le Bruxelles d'avant la bruxellisation. Un film évoque les démolitions, l'abatage des arbres au Mont des Arts, la construction de la Jonction Nord-Midi, du Parlement... Ambiances plus feutrées dans la buanderie et la salle de bain où des corps se dévoilent sur les tissus légers. Douceurs et chuchotements. Et revoilà leur monde dans l'atelier du peintre fictif Augustin Desombres et au grenier dans l'antre d'Axel Wappendorf,

entouré de ses gigantesques livres et de ses drôles de machines volantes. On ne quittera pas la maison sans profiter de la vue de la salle des cartes. Un bel îlot, un panorama sur un Bruxelles un peu différent de la carte postale classique. Et comme par enchantement, le jardinet de la maison, dévoile par une haute grille ornée d'un A élégant (récupérée chez un brocanteur, comme quoi le hasard fait bien les choses) un immense jardin. Propriété de la maison paroissiale voisine, il a presque un côté campagnard. Bruxelles nous réserve bien des surprises. Qui, de la chaussée d'Haecht, pourrait soupçonner ce petit coin de paradis ?

Habitation à multiples tiroirs, la maison Autrique séduira les amoureux d'architecture, de restauration, de B.D. ou d'Horta. Sans luxe, sans extravagance, comme la voulait cet ingénieur, épris de curiosité, elle incitera peut-être les visiteurs, qui retrouveront ici par bribes des bouts de leur propre maison, à mettre en valeur et respecter leur patrimoine. Chaleureuse, vivante, cette maison n'est pas un musée comme les autres. On perçoit derrière sa restauration, un vrai travail d'équipe et de gens passionnés. Pour la découvrir, il vous faudra sonner à la porte et l'on viendra vous ouvrir comme au temps d'Autrique ! **-EMMANUELLE DUBUISSON**



LA MAISON AUTRIQUE

Métamorphoses d'une maison Art Nouveau

Un bel ouvrage pour prolonger le plaisir de la visite. Une douzaine d'auteurs, chacun dans leur domaine ont participé à sa rédaction. Les textes, ni trop longs, ni

trop courts traitent autant de la maison que de sa restauration, son environnement, ses différents habitants, sa scénographie. Horta n'est bien sûr pas oublié et le livre, superbement illustré par les photographies de Marie-Françoise Plissart, les planches de François Schuiten, joue aussi sur la palette des couleurs propres à la maison, de superbes gammes osées par un Horta déjà moderne dans ses harmonies colorées. **-E.D.**

La maison Autrique. Métamorphoses d'une maison Art Nouveau. Ouvrage collectif. Les Impressions nouvelles. Bruxelles, 2004. 28 euros.